

# Le choix de l'itinéraire

## Chapitre : I

En prenant conscience de son existence, l'individu trouve l'embarras du choix avec tout ce qui évolue dans son environnement immédiat. Dans bien des cas, un choix quelconque modifie le cours des choses ; un bon choix est susceptible d'apporter une bouffée d'oxygène ; un mauvais choix pourrait enfoncer d'avantage celui qui est appelé à le faire. Cependant, on ne choisit pas nos parents ; la date de notre naissance ; notre taille et la couleur de notre peau ; d'être intelligent ou sot. Bien souvent, on est forcé d'accepter les faits tels quels et faire en sorte de chercher une forme d'adaptation ; sinon manifester notre colère ou cacher notre indignation et notre alter ego froissé. Il est des gens qui refusent catégoriquement de tenter une aventure quelconque, quelque soit leur âge, en optant pour telle voie au d »triment d'une autre. D'autres, au contraire caressent très tôt l'espoir de se libérer du joug parental qu'ils jugent trop pesant car ils s'estiment capables de voler de leurs propres ailes et opérer un changement radical qui n'a d'autres buts qu'une réussite et des plus fulgurantes. De ce fait, il y a comme un passage d'un lieu à un autre. Imaginaire ou effectif, ce déplacement comble un vide dont la nature a horreur. On pourrait certes rester presque inertes en faisant du sur place, en décrivant de larges cercles ; voir défiler les saisons, les hommes aller et venir, naître et mourir, devenir riches ou s'appauvrir, contacter des maladies et recouvrir la santé, tout en nous cramponnant à une sorte de routine qui ne dit pas son nom. Néanmoins, la vie autour de l'individu, qui est en perpétuel mouvement ne peut laisser ce dernier indifférent, il est appelé souvent à prendre position face aux choses nouvelles qu'il ne voudrait peut être pas et les suit du regard avec espoir de les mater tout en gardant son mode de vie archaïque. Toutefois, la vie suit son bonhomme de chemin malgré notre bon vouloir de nous conformer à son évolution ou notre résignation à vouloir interrompre son cours. Ainsi, l'individu depuis la nuit des temps subit les aléas des conditions climatiques ; le vieillissement de son corps, pour enfin arriver à bon port, celui de disparaître. Cette disparition inévitable, que tout un chacun est convaincu dès son jeune âge de son échéance à une date 'X', et obéissant à des lois souvent elles aussi méconnues de tous, il souhaite qu'elle vienne le prendre aussi tard que possible, lorsqu'il n'aura plus de force de se tenir debout. L'individu durant son existence le plus souvent n'a qu'une idée en tête, celle d'accumuler des richesses de toutes natures, qu'il sait pertinemment qu'il n'emportera pas avec dans l'au-delà ; mais à tout moment il croit tenir encore pour un petit bout de temps, s'estimant toujours jeune pour mourir ; ou ne croyant guère à une autre forme d'existence après la mort, alors autant en profiter jusqu'au bout. Dans les deux cas de figure, le fait de croire ou ne pas croire pourrait ouvrir pour ses adeptes un itinéraire à emprunter, un chemin à suivre parfois jusqu'à la mort. En géométrie, ne dit-on pas que le plus court chemin entre deux points A et B est une ligne droite ? Dans le choix de l'itinéraire ici bas il en est e même, plus le choix est bon et le but fixé droit devant nous, plus on souffre

moins. Contre vent et marrais, certains individus s'acharnent à suivre des chemins tortueux, ne désarment pas devant des difficultés à faire perdre la raison ; peu sont ceux qui arrivent à toucher leur but, un rêve tant convoité. Beaucoup d'entre eux meurent en route en martyres sans jamais penser à changer de tactique, ni à se dire à aucun moment s'être trompés et avoir fait un mauvais choix. Mais combien y a-t-il de gens qui changent d'itinéraire comme on change de chemise pour finalement n'en prendre aucun au sérieux ?